

Le grand cacardement

© Véronique Isenmann

Tous droits réservés – prière de prendre contact pour toute reproduction même partielle

Il était une fois au Royaume des Honorables Rouages, une poignée de petits rouages. Chaque rouage vivait sa vie de rouage sans s'occuper de ses voisins. Il tournait au rythme de l'Empereur des Honorables Rouages, qui faisait la pluie et le beau temps en son Royaume. Et toute la machine tournait et ronronnait et de temps en temps donnait naissance à de petites promesses de Rouages multicolores, bien huilés et bien emballés, et si belles à voir. Alors le monde entier arrêta son souffle et criait merveille.



Mais un jour l'admiration a cessé. Personne ne s'intéressait plus aux jolies petites bulles irisées nées au Royaume des Honorables Rouages. L'empereur, fort inquiet, s'enquit de ce qui pouvait bien provoquer un tel renversement de situation. C'est alors qu'il entendit parler d'une machine bien plus efficace et bien plus belle qui œuvrait dans une contrée lointaine. Une machine capable de donner corps à moultes formes enrubbannées par jour, plus riches et plus grandes que tout ce que l'on pouvait imaginer en ce Royaume des Honorables Rouages. Cette machine suscitait tant d'admiration que tous les regards étaient tournés vers elle et que chacun lui apportait son obole. Il décida alors en bon Empereur qu'il était, d'attirer les ingénieurs qui avaient conçu cette merveille en son Royaume pour rendre à sa belle machine toute sa splendeur.

Comme aucun des petits rouages n'était compétent et qu'aucun ne méritait sa confiance, le souverain décida de prendre lui-même son bâton de pèlerin et de se rendre dans ce lointain pays, précédé de son héraut qui fit connaître ses hauts-faits partout sur son chemin. Enfin il parvint dans une ville d'une certaine importance, au pied de la montagne. Au brouhaha qui en montait, il sut qu'il avait enfin atteint la cité qui abritait la fameuse et célèbre machine.



De fait, il y fut accueilli par une cacophonie épouvantable, à tel point qu'il pensa s'être fourvoyé. Comment imaginer qu'une merveille puisse naître en un lieu où il semblait régner un tel tohu-bohu?

Il pouvait bien être abasourdi en effet, car il était effectivement arrivé au Royaume des Grandes Oies. Et dans ce Royaume, point d'empereur. Chaque oie ouvrait le bec et donnait de la voix pour faire entendre son avis; chacune à sa manière, certaines en chœur, d'autres en solo, sur tous les tons de la gamme. De plus, chaque oie prenait à tour de rôle la direction de l'envolée quotidienne des Oies, qu'elle dirigeait de manière compétente sous les encouragements bruyants de ses congénères. Tout cela dans un tintamarre et un désordre apparent très désorientant pour qui n'était pas initié. Mais en réalité, il en allait bien autrement: tout était ordonné et bien organisé dans ce Royaume et chacun tenait la place et le rôle qu'il avait choisi ou accepté d'entente avec les autres.



Comme il fut reçu avec tous les honneurs dus à son rang, l'Empereur des Honorables Rouages décida de ne pas s'arrêter aux bizarreries de cette contrée. Il fut aux premières loges pour admirer la belle machine, source de tant de biens. Et

c'était vraiment un spectacle si réjouissant qu'il n'eut de cesse que d'avoir la certitude que le Parlement des Grandes Oies lui enverrait une délégation d'ingénieurs capables de faire de sa machine une merveille encore plus extraordinaire, ce qui lui fut accordé dans un concert de cacardage très enthousiaste et digne de celui qui sauva Rome. Mais ceci est une autre histoire, que je vous conterai une autre fois....

Il faut vous dire qu'au Royaume des Grandes Oies, où tout allait si bien, en réalité chaque oie souffrait d'une maladie obscure qui faisait régulièrement sombrer tout le Royaume dans la mélancolie et le privait du sens de l'orientation. Le seul remède était alors d'envoyer quelques-unes des oies dans des contrées lointaines porteuses de toutes sortes de présents sonnants et trébuchants pour en revenir chargées d'une énergie nouvelle. Sans ces échanges d'énergie, le Royaume des Oies tournait en rond.



C'est ainsi que l'Empereur des Honorables Rouages et le Parlement des Grandes Oies se sont quittés fort satisfaits les uns des autres et pleins d'espérances sur leur avenir commun.

L'Empereur s'en retourna chez lui, les poches pleines de ces pépites produites par la machine fabuleuse pour les montrer à ses sujets. Il arriva de nuit et ne fut pas le moins du monde surpris d'apprendre par son Grand Chambellan que de bien entendu les petits rouages avaient été incapables de tourner en son absence et qu'aucune petite bille de Rouage n'était tombée depuis son départ dans l'escarcelle de la machine de son Royaume. Il le congédia de toute sa hauteur d'Empereur des Honorables Rouages conscient des défaillances de ses sujets.

Au matin, il rassembla sa cour et fut fort aise de leur apprendre qu'en grand Empereur qu'il était, il avait brillamment conclu un accord qui sauverait son Royaume du néant qui avait failli l'engloutir. Il fit valoir auprès de chacun combien son grand esprit avait rapporté de futures richesses à son empire. Chaque petit rouage se mit à virevolter et à ronronner de joie en entendant les nouvelles prometteuses de son souverain. Et tout le Royaume fut en effervescence en attendant les ingénieurs délégués par le Parlement des Grandes Oies.



Un jour enfin, elles arrivèrent en droite ligne à vol d'oiseau et se posèrent délicatement dans l'enclos prévu pour les accueillir. Et c'était un beau spectacle que de voir tous les rouages tourner, tourner, tourner, de joie chacun dans son coin avec tant d'élégance et d'énergie.

Comme ils étaient des ingénieurs très compétents, ils prirent le temps de se reposer. Après quelques jours ils entrèrent en phase d'observation. Ils scrutèrent le ciel, relevèrent les températures, les vents, et consignèrent le tout très minutieusement. Puis, toutes leurs notes analysées, ils demandèrent à rencontrer leurs homologues Rouages et rendez-vous fut pris pour le lendemain matin.



Dès l'aube les ingénieurs Grandes Oies avaient lissé leurs plumes, et dès que ce fut l'heure, ils vinrent se présenter aux portes de l'Atelier, qui abritait la machine du Royaume des Honorables Rouages. Et ils attendirent qu'on veuille bien leur ouvrir. Ils attendirent, attendirent, et attendirent encore. Après de nombreuses heures passées à faire le pied de grue, ce qui est vraiment humiliant pour une oie, ils se résignèrent à rentrer bredouille dans leur enclos.

Le soir même, l'Empereur vint en personne les prier d'excuser les Honorables Rouages mais vous comprendrez bien que quand l'État a ses raisons, aucune raison raisonnable ne saurait détourner même le plus humble des petits rouages de son poste de rouage, n'est-il pas vrai?

La même scène se répéta jour après jour pendant de nombreuses semaines, malgré quelques améliorations certes infimes mais appréciées à leur juste valeur.. En effet, l'empereur avait veillé personnellement à ce que les portes fussent toujours ouvertes et que les ingénieurs pussent s'abriter du soleil dans l'enceinte du bâtiment qui semblait si désaffecté qu'ils n'avaient jusqu'alors pas eu l'honneur de voir ni la machine ni les Honorables Rouages ni même l'ombre de quoi que ce fut. Ils commençaient à s'inquiéter car la saison de la Grande Migration approchait et ils craignaient de devoir passer une autre saison loin des leurs s'ils manquaient le juste moment.

Et ils avaient bien raison de s'inquiéter. Car, au Royaume des Honorables Rouages, l'Empereur décidait au jour le jour de la meilleure affection de chaque rouage. Cela lui prenait beaucoup de temps. Et chaque fois qu'il était pris par des raisons d'état, les Honorables Rouages attendaient les ordres quotidiens en se tournant les pouces. De plus, le temps s'était mis à la pluie et si les oies aiment voler entre les gouttes, il est de notoriété publique que l'eau ne vaut rien pour les petits rouages qui courent le risque de rouiller.



Les ingénieurs, si las à force de ne rien faire, finirent par se languir et tomber malades. Ce fut leur salut. Car les petits mais honorables rouages en furent fort affligés et se mirent en quatre pour les inciter à revenir à l'atelier.

Dans le grand cahier des annales du Royaume, on peut lire que ce fut par un beau matin du 9e mois qu'eut lieu le premier rassemblement Honorables Rouages - Grandes Oies. L'empereur était absent, comme il se doit à un empereur en ces circonstances extrêmes.



Dès ce jour tout changea. Il y eut à l'Atelier un de ces frémissements qui laissent présager de grandes choses. Pendant quelques temps, les Rouages et les Oies tirèrent ensemble des plans sur la comète. Et tout allait pour le mieux au Royaume des Honorables Rouages, au point que les Grandes Oies avaient oublié la Grande Migration.

Bien sûr il y avait de temps en temps des incidents dans l'édification commune. L'un de ceux qui arrive avec les dépaysements. Ainsi le jour où les ingénieurs s'avisèrent de demander au rouage balayeur comment il se nommait. Voilà qu'au lieu de balayer, il se mit à se pavaner comme s'il avait été distingué:

- « On me nomme Comme-Ça. »

Et les ingénieurs de s'énerver:

- « Non, pas comme ça, pas ton surnom, mais ton nom, celui par lequel on te reconnaît »
- « Ah! On me nomme Neveures aussi, c'est l'heure où on m'a fait naître. »

Il faut vous dire qu'au pays des Honorables Rouages, les rouages n'utilisaient pas leur nom. Ils s'interpellaient dans un langage qui leur était propre, une espère de sifflement entre la langue et le

palais, quelque chose comme « tst, ts-tst »; ou par un nom qui leur était commun à tous: « l'autrelà »; ou encore par un claquement vigoureux des doigts de la main qui résonnait comme un coup de fouet.

Le chef des machines s'emporta contre les oies: « Vous n'avez rien compris, vous êtes stupides. Au Royaume des Honorables Rouages, on huile les coudes, on grince des dents, on serre la vis et la machine tourne. Avec vos idées folles, voilà que certaines pièces tournent à contresens et perdent le nord. A-t-on déjà vu une sottise pareille: donner un nom à un rouage! Peste soit de vos idées! Un rouage ça n'a pas de nom, ça ne pense pas, ça fait ce qu'on lui dit de faire. »



Mais malgré cela, ils étaient de plus en plus proches les uns des autres. Ce qui incita un jour les ingénieurs à oser, pour le plus grand malheur des uns et des autres, poser la question qu'ils gardaient jusqu'alors par-devers eux. Ils demandèrent aux Honorables Rouages s'il leur serait possible de voir la fameuse merveilleuse petite machine pour laquelle ils avaient entrepris leur voyage. Car, vous l'aurez compris, jusqu'alors ils ne l'avaient point vue encore.

Vous décrire la panique qui s'empara des Honorables Rouages est impossible encore aujourd'hui, alors que mon histoire est si vieille maintenant. Un gémissement unique monta d'une seule lèvre de tous les rouages : « On ne vous a donc rien dit, malheureux? Et vous n'avez donc rien compris? Oï oï oï oï oï... »

Les ingénieurs furent interloqués. « L'empereur a démantelé la machine en grand secret. Tous les rouage gisent au sol, inutiles, et on ne sait plus les assembler. S'il vous plaît, Grandes Oies



Ingénieuses, remontez la machine et qu'elle soit plus belle qu'avant. Faites de toutes les petites roues qui jonchent le sol une machine si belle, si intelligente et si efficace qu'elle surpassera en renommée tout ce que la terre a jamais porté. Et que chaque rouage y connaisse sa place bien déterminée et bien déterminante. On vous promet fidélité et soumission pour éternelle reconnaissance. On sait que c'est chose aisée

pour vous, y a qu'à..et aussi y a qu'à et encore y a qu'à.... ». A la fin du discours, un grand silence. Et dans ce silence le maître-mot n'en finissait pas de planer et de projeter une ombre menaçante: yaka.... Un grand, un immense yaka...

Les Grandes Oies étaient très flattées de tant de confiance, mais totalement désorientées. Elles avaient appris à travailler avec des oies cacardeuses, qui prenaient des décisions de concert. Alors elles saisissaient bien les mots du discours des Honorables Rouages, mais ne voyaient pas du tout en quoi consistait précisément leur attente. Et tous ces mots leur faisait tourner la tête à la vitesse des petits rouages qui se sont emballés et ont commencé à tourner sur eux-même comme des toupies, de plus en plus vite: yaka, on, yaka, yaka, on, yaka, on... les Grandes Oies se précipitèrent à l'extérieur et s'élevèrent à tire-d'aile pour prendre un grand bol d'air frais et dissiper leur étourdissement.



Quand elles se décidèrent à retourner à l'Atelier, les Honorables Rouages avaient délibéré. Dès que les Oies furent entrées, ils les prirent en otage et exigèrent qu'elles devinssent leurs nouveaux Chambellans pour leur allouer fonction, rang et rôle dans la future machine. Chacune voulait la place la mieux en vue. De mémoire de rouages, jamais on ne vit avant ce jour mémorable d'Honorables Rouages en venir aux dents.

Les Grandes Oies, outrées par ce comportement, refusèrent. Les Rouages eurent beau menacer, implorer, gémir et même se faire tout Honorables pour les convaincre, les Grandes Oies ne voulaient rien entendre. Alors de guerre lasse, les Honorables Rouages baissèrent les bras et les laissèrent partir.

Mais... le ver était dans le fruit. La certitude avait germé en eux que désormais tout devait changer au Royaume des Honorables Rouages et que la clé de voûte de tout changement serait une restructuration en profondeur du fonctionnement du Royaume sous l'égide et la conduite des Grandes Oies. Et comme elles ne le voudraient pas, ils devaient trouver un moyen de les y obliger.

Ils cherchèrent, dans leurs livres, dans leurs traditions, dans leurs familles. Ils prirent conseil auprès des chefs de boîtes, des vis à vis, des marteaux, des enclumes et des arrache-clous. Et quand ils eurent fait le tour de la question, il virent qu'il ne leur restait rien d'autre à envisager qu'une révolution. Ils complotèrent donc pour que les Grandes Oies renversent l'Empereur des Honorables Rouages.



Mais c'était faire les comptes sans le garçon! En bon Empereur qu'il était, il avait à sa solde de fidèles serviteurs qui ne manquaient pas de lui rapporter fidèlement et quotidiennement tous les cris, chuchotements, et messes basses de tous les couloirs de son Royaume.

Dès la première heure, il fut hautement informé de ce qui se tramait. Que pensez-vous qu'il fit alors? Pensez-vous qu'il fit arrêter les traîtres pour les pendre haut et court, comme ils l'eussent mérité? Détrompez-vous! N'est pas empereur qui veut, foi d'empereur. Il fut bien plus avisé que le commun des mortels qui se serait laisser emporter! Il fit venir tous les Honorables Rouages, du plus petit au plus grand. Il les reçut personnellement, il les cajola, leur fit servir les meilleurs vins en son palais, les mets les plus raffinés, il leur fit remettre à chacun un équipage digne des plus grands princes pour leur permettre de découvrir le pays, les revêtit d'un habit somptueux. Il leur fit comprendre discrètement, très discrètement, qu'il avait eu vent de leur trahison mais qu'il leur pardonnait, car un empereur sans magnanimité, est-ce encore un empereur?



Et quand il leur tendit la main pour leur signifier leur congé, l'un après l'autre, ils vinrent l'embrasser et leurs courbettes étaient si profondes, qu'il sut que jamais ils ne le trahiraient. Oh bien sûr, il y eu bien l'un ou l'autre petit rouage qui voulut jouer les pièces maitresses, mais il les écarta d'une chiquenaude si discrète que les autres ne s'aperçurent même pas de leur déchéance.

L'Empereur des Honorables Rouages connaissait bien ses Honorables Sujets. Il savait bien que jamais ils n'eussent conçu un tel projet sans les interrogations cacardeuses des Grandes Oies. Aussi résolut-il de sévir pour l'exemple. Sur le champ, il convoqua les Grandes Oies et leur signifia qu'elles étaient renvoyées. Elles eurent beau arguer du fait qu'elles n'avaient encore rien fait, il fit la sourde oreille.

Elles lui demandèrent alors l'autorisation d'attendre la prochaine migration pour s'envoler. Elle leur fut refusée. L'Empereur, rempli d'une colère si froide qu'elle figeait l'air autour de lui, exigea qu'elles partent sur le champ, malgré la mauvaise conjoncture des astres. Il comptait bien qu'elles s'abimeraient dans le Grand Erg pour disparaître à jamais. Il avait déjà fait préparer les courriers pour faire part au Royaume des Grandes Oies de sa grande douleur et de son profond regret devant la prétendue détermination des Grandes Oies de retourner chez elles hors de saison.



Les Oies prirent la mesure de sa détermination et s'élevèrent dans les airs. Elles n'avaient aucun repère, leurs sens étaient comme gelés. Tout était noir alentour, et le ciel était si bas, si bas, qu'elles en étaient désespérées. Elles avaient beau battre des ailes et cacarder, l'horizon restait bouché; et assurément, elles n'auraient pas tardé à s'écraser avant même d'être sorties de ce Royaume de malheur, si elles n'avaient vu tout à coup jaillir sur terre une étincelle, et une deuxième, et encore une... Les étincelles de terre devinrent lampiotes, et se joignirent l'une contre l'autre pour devenir chemin de lumière et éclairer la terre. Comme un tapis vivant, elles se déployaient et s'enroulaient, éclairaient le fond des vallées et le sommet des montagnes, au rythme du vol des Grandes Oies qui n'en revenaient pas.

Mais peu à peu, dans les lueurs de la nuit, elles reconnurent quelques petits rouages qui se donnaient la main et roulaient et roulaient et roulaient et faisaient passer d'engrenage à engrenage assez de lumière pour les éclairer. Et plus elles roulaient et tournaient et plus elles chauffaient et quand la braise fut consumée, les petits rouages avaient si bien roulés, ils en étaient si échauffés, qu'ils étaient resplendissants. Alors les Grandes Oies purent voler avec eux jusqu'au point du jour et là, dans l'aube naissante, elles firent de grands signes d'amitié de leurs ailes déployés aux petites roues et les suivirent des yeux tandis qu'elles retournaient roue contre roue au Royaume des Honorables Rouages.



Puis elles reprirent leur envolée vers le Grand Nord, appelant leurs congénères à leur rencontre.

Bien des années plus tard, les Grandes Oies apprirent que les vaillants petits rouages qui s'en étaient retournés roue contre roue, avaient tant chauffés dans cette nuitée, qu'ils en étaient devenus attirants comme autant d'aimants. Et comme ils s'étaient sentis vibrer et chauffer, que leurs idées avaient été claires et lumineuses et qu'ils avaient eu le sentiment d'avoir accompli une grande chose, ils choisirent de consacrer leur énergie à éclairer toutes les nuits de leur coin de terre.

Et comme ils étaient devenu attirants, au fil du temps, d'autres petits rouages vinrent se frotter à eux. Ceux qui venaient dans l'idée de devenir brillants tombaient d'eux-même à cause de la grande chaleur. Mais tous les autres étaient de plus en plus soudés et clairvoyants.

Et c'est ainsi que les Grandes Oies apprirent que si elles pensaient leur mission échouée, aujourd'hui pourtant, au Royaume des Honorables Rouages il y avait désormais une machine merveilleuse qui n'en finissait pas de grandir et d'éclairer de ses lumières les nuits trop profondes.

Depuis lors, tous les ans, au temps de la Grande Migration, les vents se rassemblent des quatre coins de l'univers et soufflent cette histoire dans l'oreille des petits et des grands. Ils leur susurrent que du Royaume des Honorables Rouages est né le Royaume des Honorés Grands Rouages. Et qu'au Royaume des Grandes Oies, ma foi, le cacardage est devenu cacardement.

Car chaque année au grand rassemblement, quand les Grandes Oies tournent en rond, étourdies par leurs cacardages assourdissants, les honorés petits rouages devenus grands viennent éclairer leurs cieux de mille scintillements.

Cacardages scintillants

Scintillements cacardants

Grand, immense cacardement...

Et je ne vous dis pas, ces jours-là tout le ciel est en joie!

Quant à l'empereur, il a disparu et nul à ce jour ne l'a jamais revu...

